



Laura Marris

## Rançon

*traduit de l'anglais (États-Unis) par Paol Keineg*

### Ransom

*Geraniums in the window box and waking  
to unfamiliar birdsong, the sun through the  
window,  
I can't keep it out of my eyes.*

*S. is crying on the other end of the phone. He  
wants  
money. He wants to come over and watch  
Night of the Living Dead.*

*You can't leave me alone, he says.*

\*

*Before the phone rang,  
I was dreaming of a street of flower sellers –  
I walked along,  
pulling blossoms from the bunches.*

*My father pulled up in a red Mazda. He  
opened the door and said  
which street will take me to the river?*

*If you want to live this life,  
he said, you can't expect flowers with any  
regularity.  
The river's to the right, I said.  
Not that way! But it was too late,  
I was already awake.*

\*

### Rançon

Géraniums dans la jardinière et réveillée  
par des chants d'oiseaux peu familiers, le soleil par les  
vitres,  
je n'arrive pas à le chasser de mes yeux.

S. pleure à l'autre bout du fil. Il réclame  
de l'argent. Il voudrait venir voir  
*La Nuit des morts-vivants.*

*Tu ne peux pas me laisser seul, dit-il.*

\*

Avant la sonnerie du téléphone,  
je rêvais d'une rue pleine de marchandes de fleurs –  
je la parcourais  
en arrachant des fleurs aux bouquets.

Mon père s'est garé dans une Mazda rouge. Il a ouvert  
la portière :  
*quelle est la rue qui mène à la rivière ?*

*Si tu veux vivre cette vie,  
a-t-il dit, tu ne peux pas t'attendre à recevoir des  
fleurs avec régularité.  
Il faut tourner à droite, j'ai dit.  
Pas par là ! Mais trop tard,  
j'étais déjà éveillée.*

\*

*Stockholm is a city with a language that sounds like shhh.*

*I don't go to work until the room is full of sunlight.*

*I fill out forms all day and, at lunch, the man who makes the forms takes me out.*

*He says the things you're supposed to say, and some you're not. He says,*

*Would you like to get a drink?*

*On the way home from work, the long lines of lights are red in one direction*

*and white in the other. Maybe one reason you like long-distance relationships, he says,*

*is because you're accustomed to absence.*

\*

*When I close my eyes, my father appears and says*

*you're late for a funeral*

*and I say, no, you are*

*and we laugh even though in this version he is cruel,*

*and it's not really that funny.*

\*

*Half asleep, there's a voice whispering.*

*It says baby. It says baby like a lovesick girl.*

*Where is the cold light reflected from snow?*

*Spires, and boats breaking through ice*

*at the mouth of the harbor. Here, robbers held bank employees*

*hostage, and they fell in love with their captors.*

*A relapse: I walk to my car*

*and the street swerves like a river.*

\*

Stockholm est une ville dont la langue fait chut.

Je ne vais pas au travail tant que le soleil ne remplit pas la pièce.

Toute la journée je remplis des formulaires et l'homme qui prépare les formulaires m'emmène déjeuner.

Il dit ce qu'il convient de dire, et parfois pas. Il dit :

*Vous voulez boire un verre ?*

Quand je rentre du travail, les longues rangées de feux sont rouges d'un côté,

blanches de l'autre. *Peut-être qu'une raison pour laquelle vous aimez les rapports à distance, dit-il, c'est que vous vous êtes habituée à l'absence.*

\*

Quand je ferme les yeux, mon père dit

*tu es en retard pour l'enterrement*

et je dis : *non, c'est toi,*

et nous rions, même si dans cette version il se montre cruel,

et ce n'est pas vraiment drôle.

\*

À moitié endormie, une voix me chuchote.

Elle dit *baby*. Elle dit *baby* comme une fille malade d'amour.

Où est la lumière froide qui monte de la neige ?

Des flèches d'église, et des bateaux fendent la glace

à l'entrée du port. En cet endroit, des voleurs ont pris des employées de banque en otages, et elles sont tombées amoureuses de leurs ravisseurs.

Une rechute : je vais jusqu'à ma voiture

et la rue se faufile à la façon d'une rivière.

\*

*Once, I lived next to an ambassador. One night he had a party – crystal, champagne. The women in their long black dresses. Out of the night men came and held the guests hostage. There were sirens, long black cars. But ultimately, the captors let the women go, and then a few days later, the men were also set free.*

\*

*At the instant my father died the neighbor rang the doorbell. In her hands, still warm, a raspberry pie.*

Everyone who can should write a memoir, my father wrote. As it recedes the past becomes exotic.

\*

*It's snowing. The narrow lanes of cobblestones wet in the halogen glow. They pass champagne on a silver platter. Every third song is a slow dance; the women have begun to take off their shoes.*

*Come in to the night, come out of it. From now on it will be only romance – the bad ones so the hero can save you, the sad things to mythologize your life.*

\*

*My father and I found a fox in the meadow. He lay on his side at the top of the wheel ruts.*

*I did not touch the fur burning before me. There were no marks upon him,*

Autrefois, je vivais près d'un ambassadeur. Un soir, il donne une soirée :

crystal, champagne. Les femmes dans leurs longues robes noires. Des hommes ont surgi de la nuit et les ont pris en otages.

Il y a eu des sirènes, de longues autos noires. En fin de compte, les ravisseurs ont libéré les femmes, et quelques jours après, les hommes ont été relâchés.

\*

À l'instant où mon père est mort, la voisine a sonné à la porte.

Dans ses mains, encore chaude, une tarte aux framboises.

*Tous ceux qui le peuvent devraient écrire leur histoire, a écrit mon père.*

*En s'éloignant le passé devient exotique.*

\*

Il neige. Les pavés mouillés dans les allées étroites brillent sous la lumière halogène. On sert le champagne sur un plateau d'argent. Tous les trois airs un slow, et les femmes commencent à quitter leurs chaussures.

Entre dans la nuit, sors de la nuit. Désormais la vie sera un roman d'amour – mauvais roman afin que le héros puisse te sauver, choses tristes qui font de ta vie un mythe.

\*

Mon père et moi, nous avons trouvé un renard dans la prairie.

Il reposait dans l'herbe sur le rebord de l'ornière.

Je n'ai pas touché le poil qui brûlait devant moi. On ne voyait aucune marque,

*no blood between his teeth  
"This is death," my father said.  
I watched, eyes darker than flowers.*

*We made a garland for the fox from black-  
eyed susans,  
sliced the stems with our fingernails.  
I watched him lie in the light of the evening –  
the fire in his fur caught  
briefly, and then gone.*

pas de sang entre les dents,  
« *Ceci est la mort* », a dit mon père.  
J'ai observé,  
les yeux plus sombres que des fleurs.

Nous lui avons fait une guirlande de suzannes à œil  
noir,  
en coupant les tiges avec nos ongles.  
Je l'ai regardé étendu dans la lumière du soir,  
le feu a pris dans sa robe  
brièvement, et plus rien.

Laura Marris est née en 1987. Elle vit à Brooklyn, New York. Des poèmes et des essais ont paru dans diverses revues et journaux (*Meridian, H.O.W., DMQ Review, The Wallace Stevens Journal*). Elle enseigne à Boston University.